

L'art des vers où tu sais briller,
 Je n'en fais pas un jouet inutile,
 Pour le pouvoir un instrument servile,
 Pour l'innocence un poison meurtrier.

Plus haut, mon âme! Aux ailes de la tienne
 Elle emprunta leur vol audacieux,
 Et respirant l'atmosphère chrétienne,
 Elle s'élançait vers les cieux.

L'homme a besoin de ranimer sa force
 Dans l'air plus pur des hautes régions;
 L'arbre vieilli n'a que l'écorce;
 La sève manque aux rejetons.
 Nous voulons tous que la branche produise
 Un fruit à sa tige étranger,
 Mais bientôt l'arbre entier s'épuise
 Dans cet effort stérile et passager.

Pour une fin surnaturelle
 Dieu du néant tira l'humanité.
 La matière à l'âme est mortelle;
 Sa vie est la divinité.
 Aux murs du monde elle brise son aile
 Qui mesure l'immensité;
 Le temps est un sommeil pour elle
 Et son heure est l'éternité.
 Cependant la nuit sur la terre,
 La nuit sur les esprits descend.
 La vertu meurt, la foi s'altère
 Et l'art lui-même est impuissant.

A nous, poète! arbore ta bannière!
 Jette ton cri retentissant :

Excelsior!

Les hommes n'ont plus de courage;
 Ils s'endorment avant le soir,
 Laisant inachevé l'ouvrage,
 Laisant dans l'oubli le devoir.
 Poète, fais briller l'espoir
 Et résonner le mot du sage :

Excelsior!